

LA HOLLANDE INTERDIT SES PORTS AUX NAVIRES MARCHANDS ARMES

# EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2.308. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche

11  
MARS  
1917

REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - T. Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Renforts

portugais

arrivant à Lisbonne



UN BATAILLON D'INFANTERIE, VENANT DE PROVINCE, DÉBARQUE DANS UNE GARE DE LISBONNE

Vêtues de bleu horizon et coiffées de casquettes qui rappellent celles de l'armée britannique, équipées de la façon la plus moderne, les troupes portugaises destinées à combattre aux côtés des Alliés ont été admirablement entraînées au Portugal,

où s'étaient du reste rendues des missions militaires anglaises et françaises, il y a plusieurs mois. Le corps expéditionnaire est placé sous le commandement du général Tamagnini. D'autres troupes ont coopéré à la conquête de l'Afrique orientale allemande.

## La mise en liberté des venizelistes arrêtés le 2 décembre



UNE PHOTOGRAPHIE UNIQUE : PROTÉGÉS PAR DES SOLDATS, LES PATRIOTES HELLENES, ENFIN LIBÉRÉS, SORTENT DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS C'est hier qu'est parvenu à Paris ce document qui représente un épisode capital de la révolution en Grèce. Le 2 décembre 1916, au lendemain de l'attaque des marins français au Zappeion, de nombreux venizelistes furent massacrés tandis que les autres étaient

traqués et jetés en prison. L'ultimatum des Alliés, seul, a pu les faire relâcher, une escorte de soldats devant, d'ailleurs, les protéger contre la foule. On voit ici, au premier plan, M. Boulaharis, directeur de l'« Astir », journal venizeliste suspendu depuis longtemps.

Ayuntamiento de Madrid



# LES ANGLAIS S'EMPARENT D'IRLES

## et progressent sur un front de 5 kilomètres

En Perse, les Russes poursuivent leur avance, et prennent la ville de Senneh.

Après une interruption de quelques jours que rendait nécessaire l'organisation des positions conquises, les troupes britanniques ont repris vigoureusement l'offensive dans la région de l'Ancre et remporté un nouveau succès.

Le village d'Irles et toutes les organisations qui l'entouraient ont été enlevés.

L'avance s'est étendue de part et d'autre du village sur près de 5 kilomètres, de telle sorte que le front compris entre Puisieux et Warlencourt se trouve entièrement rectifié.

Le chiffre des prisonniers, la quantité de matériel capturé, la faiblesse des pertes subies par nos alliés, tout indique une opération bien conçue et parfaitement réussie.

L'échec est d'autant plus grave pour l'ennemi que, cette fois, il ne pourra plus invoquer l'excuse d'une retraite volontaire.

Les Allemands sont revenus à l'attaque, avec une sorte de rage, contre les positions qu'ils nous avaient enlevées et que nous leur avons récemment reprises en Champagne et au nord de Verdun.

Entre la butte du Mesnil et la ferme de Maisons-de-Champagne, les attaques se sont succédé toute la nuit. Du côté de la ferme, elles ont été constamment brisées par nos feux. A l'ouest, vers la cote 185, nos lignes ont été atteintes sur quelques points; après une lutte très vive, nous sommes parvenus non seulement à les rétablir, mais à les avancer vers le nord, parallèlement à la route, si bien

tion n'a laissé aucune trace dans les dépêches allemandes.

Cet acharnement sur deux secteurs restreints et sans valeur stratégique peut s'expliquer par le dépit, car l'effort avait été sanglant, et le cœur docile de la presse allemande en avait célébré les maigres résultats à l'égal de deux véritables victoires. On se demandera toutefois si cette explication est suffisante: le commandement ennemi est devenu économe de son « matériel humain » et ne paraît guère d'humeur à le sacrifier pour satisfaire une opinion aveugle qu'il lui est si facile de duper. N'est-ce pas plutôt à nous qu'il chercherait à donner le change, en détournant notre attention de secteurs où peut-être ont lieu des mouvements plus importants et plus cachés?

Nous n'insisterons pas sur cette conjecture. Nous dirons seulement que les reconnaissances dirigées par nous chaque jour sur divers points du front, et qui toutes nous ramènent leur lot de prisonniers, sont des opérations non moins intéressantes que les combats pour quelques éléments de tranchées, parce qu'elles nous assurent contre toute surprise et nous tiennent, sans cesse au courant des intentions de l'ennemi.

Ce qui est certain, c'est que le front occidental, longtemps engourdi, se réveille peu à peu. Ce ne sont encore que des mouvements préparatoires, des tâtonnements, des fientes. Mais ces symptômes se multiplient, s'accroissent et présagent des événements, prochains peut-

# LE GENERAL ALEXEIEF

## chef du grand état-major russe

### A REPRIS SES FONCTIONS



GÉNÉRAL ALEXEIEF

PÉTROGRAD, 10 mars. — L'empereur est arrivé au quartier impérial; il a été salué par le général Alexeiev, chef du grand état-major, à qui il a exprimé sa satisfaction de le voir remis de sa récente maladie et rentré dans ses fonctions.

Le général Gourko, qui avait succédé provisoirement au général Alexeiev, vient d'être appelé à un important commandement sur le front de Bukovine et de Roumanie.

# La Hollande internera

## les navires marchands armés

Elle considère que la neutralité l'oblige à les traiter comme des vaisseaux de guerre

LA HAYE, 10 mars. — Le navire de commerce Melitta, arrivé jeudi en Hollande, a été prévenu par les autorités hollandaises qu'il serait interné comme navire de guerre, parce qu'il était armé. Après avoir été gardé militairement pendant la nuit, le lendemain matin il fut à la mer ses canons et ses munitions. Il lui fut ensuite permis de continuer son voyage jusqu'à Rotterdam.

Le gouvernement hollandais maintient ses déclarations sur la neutralité. Tout navire marchand armé est un navire de guerre, et les navires de guerre ne sont pas autorisés à entrer dans les eaux territoriales hollandaises, sauf en cas d'extrême danger. Les cas de maladie ou de manque d'eau ne peuvent être invoqués.

# CONCESSIONS ALLEMANDES

LA HAYE, 10 mars. — Les autorités hollandaises ont été informées par l'Allemagne qu'à partir du 15 mars on garantirait aux navigateurs hollandais une sécurité absolue le long d'une bande de la mer du Nord allant de la Hollande à la Norvège.

# « VIVENT NOS FILS ! »

C'est à Moscou — rapporte le Petit Parisien — dans la salle resplendissante de lumières et de fleurs du restaurant le plus haut coté de la ville. La colonie française, qui fête les envoyés de la France, offre ce soir un banquet au général de Castelnau. Mais voici l'heure des toasts.

Un orateur dit au général la joie de tous de pouvoir le saluer, d'honorer en sa personne l'un des chefs les plus nobles et les plus valeureux de l'armée française. Un autre lui succède. Il évoque le souvenir de ces jeunes Français de Moscou qui, dès la première heure, ont répondu à l'appel de la mère patrie et qui, maintenant, dorment en terre de France leur dernier sommeil. Il rappelle tout ce que le général a donné de son sang : trois fils morts au champ d'honneur.

Une émotion intense secoue les convives quand le général se lève. Très calme, très maître de lui, il reporte à la France et à l'armée française qu'il représente en Russie les hommages dont il a été l'objet. Puis, s'adressant au dernier orateur, il dit :

— Vous avez parlé de nos fils qui sont morts !

Il fit une pause. Dans la salle, un grand silence plana.

Le général affermit sa voix et prononça :

— Vivent nos fils !

Voilà un cri que Corneille eût aimé.

# LA VIE A VIENNE

# KRANZ JOSEPH

# POTS-DE-VIN, TONNEAUX DE BIÈRE

BERNE, 10 mars. — D'après un télégramme de Vienne aux Dernières Nouvelles de Munich, un des financiers viennois les plus influents quitte son poste de président du conseil d'administration de la Banque des dépôts. Ce financier, docteur Joseph Kranz, était impliqué dans une grave affaire d'acquiescement concernant des livraisons de bière à l'armée.

Avec lui étaient impliqués le directeur du bureau central des achats de bière à l'armée, le conseiller de commerce R. Freund et son beau-père, Rubel.

En même temps que cette dépêche, nous recevons une coupure du Pest Naplo, de Budapest, que voici :

Les grands fournisseurs de l'armée autrichienne tiennent quartier général sur le Ring de l'Hôtel Bristol à l'Hôtel Impérial. Ils y dînent en cabinet particulier, et leurs compagnes y exhibent des toilettes d'un luxe provocant. Ils sont ivres dès l'après-midi et donnent des pourboires de 100 couronnes au groom de l'ascenseur. Le directeur de la Depostenbank, M. Kranz, à qui on attribue la chute de Sieghart, est leur roi. On disait, avant la mort du vieil empereur, que la monarchie avait deux grands diplomates : Franz Joseph et Kranz Joseph.

A la suite de l'acquiescement de la bière par M. Kranz, un scandale éclata, mais ce fut le directeur de la Centrale-Bière de la Depostenbank qui fut arrêté et non M. Kranz.

# LEÇONS PAR CORRESPONDANCE FIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

# M. WILSON CONVOQUE LE CONGRÈS

## mais n'attend pas son vote, dont il est certain

Dès à présent, des ordres ont été donnés pour l'armement des navires.

D'après les plus récentes informations, le Congrès sera convoqué en session extraordinaire non pas le 16, comme on l'avait dit, mais le 11 avril, c'est-à-dire aussitôt après les fêtes de Pâques. Cette date peut paraître éloignée. Pratiquement, elle n'entraînera aucun retard ni ne nuira en rien à la marche des choses, puisque le président Wilson a décidé de procéder sans plus attendre à l'armement des navires marchands.

Ce qu'il est intéressant de remarquer, c'est que le président, tout en prenant cette décision, est résolu à la faire ratifier par le Congrès. De l'avis des autorités du droit constitutionnel américain, les votes du précédent Congrès sont devenus caducs, puisque la législature a expiré sans que le Sénat ait ratifié les lois de « neutralité armée ». Pour rester dans la légalité, l'œuvre législative est donc à reprendre. D'où la convocation de la session extraordinaire.

Il ressort de là que le président Wilson se considère comme certain d'avance que les mesures qu'il a prises seront approuvées. Il préjuge l'opinion des représentants du pays. C'est qu'en effet cette opinion lui est connue. Elle correspond au sentiment national, qui a été et qui reste un ferme appui pour la politique du président. La convocation du Congrès prend ainsi tout son sens. Elle est un signe de plus que M. Wilson, dans le conflit avec l'Allemagne, exprime l'énergique volonté de ce vaste peuple de plus de cent millions d'hommes. — J. B.

WASHINGTON, 10 mars. — Le président Wilson, bien que malade, et obligé encore de garder la chambre, vient de prendre un décret, qu'il a signé dans son lit, convoquant le Congrès en session extraordinaire. La séance d'ouverture est fixée au 11 avril.

WASHINGTON, 10 mars. — On a appris définitivement que le gouvernement armait immédiatement quelques bateaux allant dans la zone sous-marine. Les arrangements préliminaires terminés, on pense que les bateaux seront prêts à partir très prochainement. Le gouvernement ne publiera pas le nom des bateaux qu'il armera.

Le président a immédiatement donné des ordres au ministère de la Marine pour armer les vaisseaux. C'est après avoir reçu les opinions formelles de l'attorney général, M. Gregory, et de M. Lansing, que le président s'est rallié à cette solution. M. Wilson a dit soutenu de tout le ministère en prenant cette mesure.

Les canons destinés à l'armement des vaisseaux sont déjà réunis dans les chantiers navals de l'Atlantique.

Le président est maintenant parfaitement convaincu qu'il a le droit d'armer les navires de commerce. Les consultations qu'il a eues avec ses conseillers ne lui laissent aucun doute à ce sujet. S'il a convoqué le Congrès pour le 11 avril, ce n'est donc pas pour lui demander l'autorisation d'armer les navires. C'est seulement parce que les projets de loi restant à discuter sont si nombreux que le président estime qu'il est dans l'intérêt du pays que ces discussions aient lieu le plus tôt possible.

Le Bill des neutralités armées, conférant à M. Wilson des pouvoirs spéciaux de guerre, sera réintroduit sans tarder.

Les nouvelles mesures adoptées pour réglementer le débat permettent d'assurer que, cette fois, le Bill sera voté sans obstruction.

# Le concours financier des États-Unis

## est acquis aux Alliés

NEW-YORK, 10 mars. — L'opinion publique attribue la plus grande importance politique à la note que le bureau de la réserve fédérale vient de publier pour préciser la communication qu'il avait dernièrement envoyée aux grands banquiers de l'Union.

Le bureau de la réserve fédérale déclare qu'il a conseillé à ces banquiers une certaine prudence dans l'achat des titres d'emprunts étrangers, ce n'est pas pour mettre obstacle aux émissions lancées par les Alliés sur le marché américain. Il considère,



M. STONE

Un des chefs des obstructionnistes et le sénateur le plus impopulaire de l'Union.

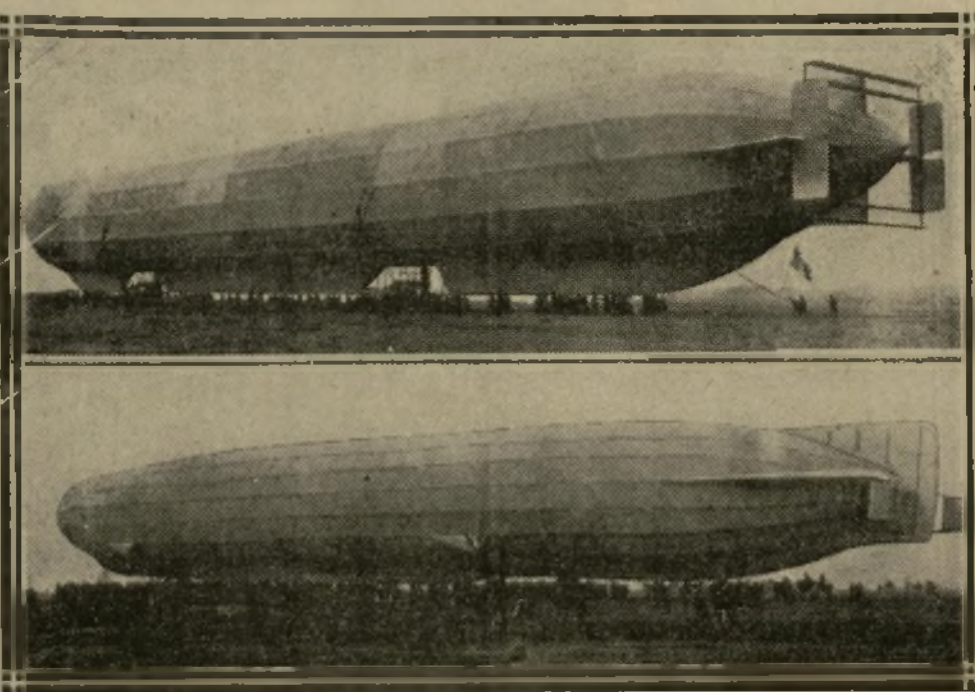
bien au contraire, que ces émissions doivent être soutenues, car elles permettent d'utiliser les capitaux disponibles accumulés dans les banques de l'Union, par suite du chiffre énorme des exportations.

On interprète cette communication comme un encouragement donné à la finance américaine de collaborer à la cause des Alliés et l'on estime qu'elle contribuera à trouver, aujourd'hui plus que jamais, aux États-Unis, un appui financier sans réserves. — (Radio.)

# La véritable histoire de l'invention

## des « zeppelins »

CE QUE NOUS A RAPPELÉ HIER M. SPIESS



# LA PREUVE PAR LA PHOTOGRAPHIE

En haut, le dirigeable rigide Spiess. — En bas, un zeppelin.

On sait que l'invention du dirigeable rigide n'appartenait point au comte Zeppelin. Celui-ci ne fut qu'un adaptateur. L'idée et les plans en sont dus à un Français, M. J. Spiess.

Nous imaginions, quand nous fûmes le trouver, hier, en son appartement, avenue du Bois de Boulogne, rencontrer un mathématicien : nous nous sommes trouvés en présence d'un poète doublé d'un philosophe.

« Mon invention, nous dit-il, date de longtemps. Le brevet en fut pris le 2 septembre 1873, sous le numéro 100.635.

« Je me rappelle, comme si c'était hier, la minute où naquit en moi la première idée de mon dirigeable. C'était aux environs de Legny, sur le plateau de Kermadec. Avec un ami, je longeais un champ de blé. Tout à coup, à deux pas de moi, s'enleva une compagnie de perdreaux, dans un vol triangulaire. Un événement de rien, comme vous voyez, un beau coup de fusil pour un chasseur. Pour moi, ce fut une révélation. Ce triangle fendait l'air, s'il était revêtu d'une armature?... Et mon imagination de trotter.

« Quoi qu'il en soit, dès le soir même je me mis à la besogne et je couchai sur le papier le premier plan d'un dirigeable revêtu d'une carcasse rigide recouvrant des ballonnets, sa forme motrice agissant à l'extérieur.

« Le temps passa. Un jour, voyant que de l'autre côté de la frontière un mouvement se créait autour des idées du comte

Zeppelin, j'eus à cœur de prendre date. Je me mis en quête de constructeurs. Je vous ferai grâce de toutes les mésaventures qui me guettaient. J'avais débité sur un budget de 300.000 francs. Je devais dépenser un peu plus du double.

« Sur ces entrefaites eut lieu la première exposition de l'Aéronautique, en 1900. J'avais présenté une maquette de mon appareil, le Spiess, portant cette pancarte :

Navire aérien, système rigide  
inventé en France  
1873

« Le président Loubet s'arrêta devant mon dirigeable :

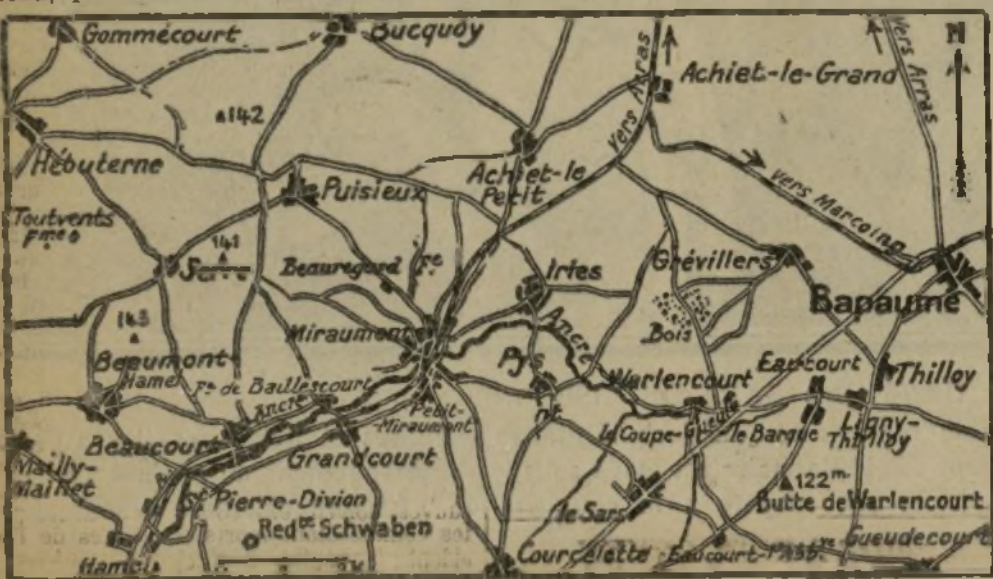
« — Alors, observe-t-il, la France a, la première, trouvé un dirigeable du système rigide.

« A quelques pas de lui, l'ambassadeur d'Allemagne paraît extrêmement froissé et, le 3 avril 1913, lorsque le Zeppelin vint atterrir à Lunéville, le comte Zeppelin présenta, devant une délégation de journalistes, que le Spiess n'était qu'une copie du dirigeable allemand.

« Le rigide français est l'aîné de trente-cinq ans des rigides allemands.

« C'était, dans mon esprit, une invention pacifique. Mais la guerre est venue. J'ai eu deux fils tués à l'ennemi : l'un comme aviateur...

« Je saisis du moins l'occasion que vous m'offrez de rapatrier une idée française...



qu'aujourd'hui notre position est redevenue à peu près exactement ce qu'elle était avant le 15 février. C'est ce que l'état-major prussien reconnaît à sa manière en signalant aujourd'hui « de nouveaux combats » d'où « il n'est résulté aucun changement important dans la situation ».

Au nord de Verdun, le combat s'est localisé sur le plateau qui fait suite au bois des Caurières et porte la cote 329. L'ennemi a d'abord pris pied dans nos tranchées de première ligne et en a été rejeté presque aussitôt par notre contre-attaque. On ne sera pas surpris d'apprendre que cette seconde partie de l'ac-

être, que nous pouvons attendre avec le meilleur espoir.

En Asie, les Russes ont dirigé des reconnaissances contre les positions turques de Gumich-Khané, au nord d'Erzeroum, de manière à assurer leur aile droite dans sa marche vers Sivas. La bataille engagée devant Senneh s'est terminée par la retraite des Turcs et la prise de la ville. La colonne qui descend de Bidjar va donc s'engager sur la route de Senneh à Kermanschah, pour rallier en ce dernier point celle qui vient de prendre Kangawer.

Jean VILLARS.

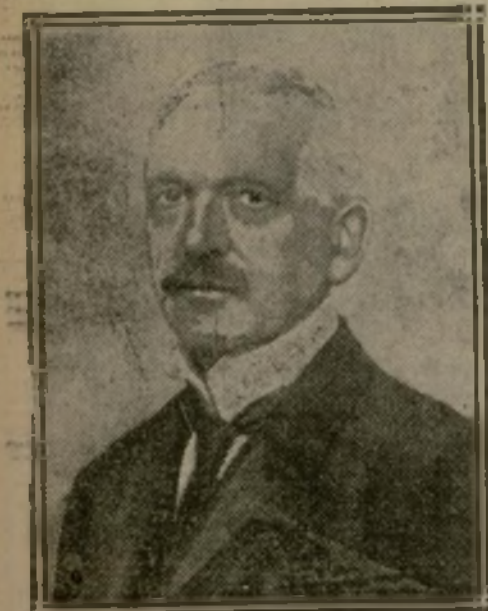
# Deux ministres allemands

## devront s'en aller

C'est d'abord M. Zimmermann, puis M. de Schorlemer, ministre prussien de l'Agriculture.

GENÈVE, 10 mars. — A la suite des violentes discussions qui ont eu lieu au Landtag de Prusse, au sujet de la crise alimentaire, on donne comme imminente et inévitable la démission de M. de Schorlemer, ministre de l'Agriculture.

Aujourd'hui on considère comme également très compromise la situation de M. Zimmermann, en dépit du vote de confiance



M. VON SCHORLEMER

qu'il a obtenu ces jours derniers à propos de ses agissements près le gouvernement mexicain.

Que la situation de M. Zimmermann soit mauvaise, cela est trop compréhensible. M. de Schorlemer, l'homme des agraires, sortant que les idées de M. Michaelis, sous-secrétaire d'Etat et directeur des vivres, adhèrent en désaccord avec les siennes, avait déjà voulu donner sa démission. Guillaume II lui demanda de garder son portefeuille.

# Torpillés deux fois

## en vingt-quatre heures !

Ce sont les matelots du « Fenay-Lodge » qui subirent le même sort à bord de l'« Ohio »

LONDRES, 10 mars. — Un correspondant du Daily Chronicle télégraphie d'un port d'Irlande que l'équipage du Fenay-Lodge a été torpillé deux fois en vingt-quatre heures. Ce navire fut torpillé mardi dernier sans avertissement et l'équipage se réfugia dans les canots.

Le lendemain, il fut secouru par le vapeur français Ohio, mais il n'y avait pas dix minutes que les rescapés étaient à bord lorsque l'Ohio fut à son tour torpillé. Le capitaine du Fenay-Lodge, le commissaire, un cuisinier et deux chauffeurs furent tués. Deux membres de l'équipage de l'Ohio périrent également.

Quelque temps après, les survivants aperçurent un bateau pétrolier, et, bien qu'ils fussent à cent milles de la côte, ils lui firent signe de s'éloigner parce que la zone était dangereuse.

D'autre part, suivant le même correspondant, le torpillage du vapeur Caldergrove a causé la mort du capitaine, du second, du premier lieutenant et de douze Chinois.

# Comment mourut lady Harley

CORFOU, 10 mars. — Le Bureau de la presse serbe communique la note suivante :

« Le 7 février, au cours d'un bombardement de la ville ouverte de Monastir par les Bulgares, la sœur du maréchal français, lady Harley, qui, avec sa fille, distribuait des secours à la population nécessiteuse de la ville, ayant, depuis le commencement, ouvert une soupe populaire pour les pauvres et pour les orphelins, a été grièvement blessée à la tête.

« Des soins lui ont été donnés immédiatement et on a fait tout ce qu'il est humainement possible de faire pour conserver la vie à cette noble fille du grand et humanitaire peuple anglais, tombée victime de la barbarie bulgare, dans l'exercice de son noble devoir de Samaritaine, devoir qu'elle accomplissait avec une suprême abnégation et l'amour chrétien le plus pur. »

[Nous avons dit, hier, que lady Harley avait succombé depuis à ses blessures.]



## LA RÉFORME ADMINISTRATIVE

Faut-il diviser  
la France en régions?

On se souvient qu'un important groupement avait entrepris, bien avant la guerre, une campagne en faveur de la décentralisation administrative et économique avec cette formule : « La profession représentée dans la région organisée. »

M. Jean Hennessy, député de la Charente, l'un des principaux promoteurs de ce mouvement, qui n'a cessé de propager depuis la guerre et a obtenu notamment la création de comités consultatifs économiques, vient de donner au Havre, sous la présidence de M. Couvert, président de la Chambre de commerce, et devant de nombreuses notabilités, une conférence où il a exposé les grandes lignes de son programme régionaliste qui prévoit la division de la France en provinces et en concentrations régionales.

Les assemblées régionales, au nombre de dix-sept ou dix-huit, seraient nommées au suffrage universel. Les électeurs seraient groupés en cinq catégories de professionnels : agriculteurs, commerçants, industriels, professions libérales, fonctionnaires.

Chaque province aurait des administrateurs nommés par son assemblée régionale, puis un président ou administrateur général de la province.

Les assemblées régionales auraient le pouvoir de décréter les grands travaux publics nécessaires au développement de la province.

On pourrait ainsi construire des canaux, malgré l'opposition des Compagnies de chemin de fer, afin de faire baisser le prix des transports, améliorer le trafic de nos grands ports et favoriser par cela même la réorganisation et le développement de notre marine marchande.

M. Jean Hennessy n'a pas manqué de faire ressortir que si la France avait possédé cette organisation les crises actuelles du charbon, du blé et des transports auraient été évitées. Il a réclamé, d'autre part, pour chaque province l'autonomie de son instruction primaire pratique et scientifique, qui devrait être en rapport avec les travaux agricoles et industriels spéciaux à la région ; ses fonctionnaires régionaux et ses finances propres afin qu'elle puisse s'organiser elle-même sans attendre les subsides de l'Etat.

Le succès du député de la Charente a été très vif.

Aujourd'hui, "inauguration"  
du carnet de sucre

Les Parisiens vont inaugurer aujourd'hui le carnet de sucre, dont se trouvaient dotés, depuis bientôt un mois, les consommateurs de la plupart des départements.

Nous répétons, une fois encore, que toutes les dispositions sont prises pour assurer l'approvisionnement normal des grandes maisons d'alimentation et des épiceries.

Une modification intéressante a été apportée à l'ordonnance préfectorale du 24 février dernier : sur avis conforme de la commission de répartition, il a été décidé que la validité du carnet de sucre serait étendue à tous les magasins de Paris et des communes de la Seine.

Le consommateur a le droit d'acheter, en une seule fois, sa ration mensuelle entière, mais il faut s'abstenir de détacher soi-même les coupons correspondant à la quantité réglementaire. C'est le détaillant qui doit pratiquer lui-même cette opération — faute de quoi les coupons ne seraient plus valables.

Dans la soirée d'hier, la préfecture de police nous a donné communication d'une note concernant le relèvement de la taxe du sucre cristallisé pour la consommation familiale.

Après avoir pris l'avis du comité de répartition du sucre et du comité de taxation de denrées et substances, le préfet de police a fixé, en conformité des usages du commerce, les prix de vente du sucre cristallisé ainsi qu'il suit : 1 fr. 65 le kilo ; 1 fr. 10 les 500 gr. ; 0 fr. 75 les 300 gr. et 0 fr. 40 les 250 grammes.

La mesure est fâcheuse, inopportune tout au moins, car elle atteint surtout le petit consommateur. Il faut espérer que l'on reviendra à un régime plus équitable et surtout plus rationnel.

Une commission de contrôle  
des effectifs

Le président de la République vient de signer un décret instituant au ministère de la Guerre, pour la durée des hostilités, une commission de contrôle des effectifs, présidée par le ministre de la Guerre et qui aura dans ses attributions toutes les questions relatives, tant à l'entretien des effectifs mobilisés qu'à leur utilisation la meilleure. Elle sera appelée à donner son avis sur les projets ou propositions de loi ayant ces objets.

Dans le même domaine, elle coordonnera l'action des délégués des ministères de la Guerre, de l'Armement, du Commerce et des Travaux publics.

## BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

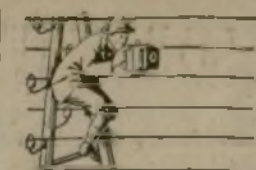
Le Conseil d'Administration de la BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT s'est réuni pour prendre connaissance des résultats de l'exercice 1916.

Les bénéfices se sont élevés à Francs 5.832.054,74 contre, en 1915, Francs 4.742.173,36.

Le Conseil proposera à l'assemblée générale des actionnaires la distribution d'un dividende de 10 0/0, et, après déduction des charges diverses, l'exodent sera ajouté au Report des Profits et Pertes. Les Réserves et Provision et le Report de Profits et Pertes atteindraient ainsi Frs 28.257.113,70.

D'un exercice à l'autre, les dépôts et comptes créditeurs ont passé de 210 à 320 millions, avec des augmentations correspondantes dans les disponibilités. Le bilan se totalise par 502 millions contre 385 millions au 31 décembre 1915.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE  
**Phosphatine**  
**Falières**  
Aliment des Enfants

L'EMPEREUR CHARLES  
est rentré brusquement  
A VIENNE

ZURICH, 10 mars. — Il y a quelques jours l'empereur d'Autriche s'était rendu à Budapest où l'appelaient d'importantes conférences politiques. En quittant la capitale hongroise il devait faire un voyage de plusieurs jours en province. Or, vendredi soir à 7 heures, il donna l'ordre de départ pour Vienne. Deux heures après, l'empereur et l'impératrice y étaient de retour.

L'empereur déclara qu'il était obligé d'interrompre son séjour en Hongrie, se trouvant rappelé à Vienne par des événements politiques de la plus haute importance.

Faut-il voir dans ce brusque retour une coïncidence avec le bruit qui court dans les milieux politiques austro-hongrois de la création d'un cabinet de concentration en Hongrie ?

Les candidats à la succession du comte Tisza seraient le comte Zichy, le comte Wekerle et le comte Khuen-Hedervary.

## APRÈS LA MORT DE ZEPPELIN

## La "douleur" du Kaiser

BERNE, 10 mars. — L'empereur Guillaume a adressé à la comtesse Zeppelin ce télégramme de condoléances :

« Si j'éprouve personnellement une profonde douleur de la mort d'un homme dont des plus rares qualités de cœur, le peuple allemand, tout entier, s'incline avec tristesse devant le cercueil d'un des fils les plus grands de la Patrie, pour sa ténacité indomptable dans la lutte. Dans la conquête de l'air il a connu des succès qui ont rendu son nom inoubliable bien au-delà des frontières de l'Empire, et sur toute la surface du globe. Rappelé à Dieu au milieu de cette guerre formidable à laquelle il a collaboré avec tant d'énergie et de succès, il n'aura malheureusement pas la faveur de prendre part au combat final, mais son œuvre sera continuée dans son esprit par l'armée et la marine. »

Des télégrammes ont été également envoyés par le roi de Bavière et de Wurtemberg, par la ville de Stuttgart, les chanceliers et de nombreuses personnalités.

Les funérailles du comte Zeppelin ont été fixées à lundi. L'inhumation aura lieu à Stuttgart, dans le caveau de la famille du comte, au cimetière de Prag.

Le kaiser y assistera probablement en personne ; le roi de Wurtemberg, le maréchal Hindenburg et le maréchal Arz, le nouveau chef d'état-major autrichien, seront également présents. — (Radio.)

## MORT DE DÉCEPTION !

PHILADELPHIE, 10 mars. — La comtesse Anna Dagenfeld, nièce du comte Zeppelin, a déclaré que la dernière lettre qu'elle avait reçue de son oncle par le sous-marin Deutschland exprimait ses regrets que les zeppelins n'aient pas encore obtenu tous les résultats qu'il avait escomptés dans leurs raids sur l'Angleterre.

La comtesse Dagenfeld déclare que, à son avis, la mort du comte Zeppelin est due à la déception que lui avait causée l'échec de ses machines aériennes. — (Radio.)

## LES COMMUNIQUES OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — AU SUD DE L'AVRE, NOUS AVONS EFFECTUÉ, DANS LA JOURNÉE D'HIER, DIVERS COUPS DE MAIN QUI NOUS ONT PERMIS D'INFLIGER DES PERTES À L'ENNEMI ET DE RAMENER DES PRISONNIERS. À L'EST D'ARMANCOURT, NOTAMMENT, NOS DETACHEMENTS ONT PENETRÉ DANS LA TROISIÈME TRANCHEE ALLEMANDE, COMPLETEMENT BOULEVERSEE PAR NOS TIRS D'ARTILLERIE.

Au nord-est de Soissons, vers Crouy, au cours d'une incursion dans les lignes allemandes, nous avons fait une dizaine de prisonniers. Deux tentatives ennemies sur nos petits postes de la région de Reims ont échoué sous nos feux.

EN CHAMPAGNE, LA NUIT A ETE MARQUEE PAR UNE LUTTE ACHARNEE EN QUELQUES POINTS DU FRONT : BUTTE DU MESNIL-MAISON-DE-CHAMPAGNE. LES ALLEMANDS ONT TENTE A PLUSIEURS REPRISES DE NOUS REPRENDRE LES TRANCHEES QUE NOUS AVONS CONQUISES. A LA GAUCHE DU SECTEUR, APRES DES ALTERNATIVES D'AVANCE ET DE RECUL, NOUS AVONS FINALEMENT REJETE L'ENNEMI ET REALISE DES PROGRES. SUR LA DROITE DU SECTEUR, LES TENTATIVES DES ALLEMANDS ONT ETE BRISEES PAR NOS FEUX ET NOUS AVONS MAINTENU TOUTES NOS POSITIONS.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, LES ALLEMANDS ONT DE NOUVEAU ATTAQUE LES TRANCHEES REPRISES PAR NOUS AU NORD DU BOIS DES CAURIERES. NOS CONTRE-ATTAQUES IMMEDIATES ONT REFOULE L'ADVERSAIRE DES QUELQUES ELEMENTS DE TRANCHEE OU IL AVAIT REUSSE A PENETRER TOUT D'ABORD.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Au sud de l'Avre, un tir de nos batteries a fait exploser un dépôt de munitions ennemi près de l'Echelle-Saint-Aurin.

En Champagne, luttés d'artillerie assez violentes dans les secteurs de Saint-Hilaire-le-Grand et de Maisons-de-Champagne. Aucune action d'infanterie.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

AVIATION. — Un avion allemand a été abattu, par le tir de nos canons spéciaux, dans la région de Saint-Mihiel.

## Front belge

Lutte d'artillerie entre Dixmude et Nieupoort. Lutte à coups de bombes dans la région de Steenstraete.

De nouveaux complots allemands  
découverts aux Etats-Unis

Comment et pourquoi l'Allemagne comptait mettre la Chine dans son jeu.

LONDRES, 10 mars. — Le correspondant du Morning Post à Washington écrit à ce journal que, suivant l'opinion générale, l'Allemagne attachait une grande importance à la neutralité de la Chine. Le cabinet de Berlin, en effet, aurait voulu avoir cette puissance à sa disposition, de façon à l'associer à l'action mexicaine au cas où il aurait été possible de décider le gouvernement de Mexico à entrer en lutte contre les Etats-Unis.

Le plan était, si l'Amérique décidait de déclarer la guerre à l'Allemagne, de mettre tout d'abord en mouvement les troupes mexicaines, qui essaieraient, par une attaque venue du sud, de paralyser l'effort américain. La Chine alors serait entrée en ligne du côté des Indes, de façon à empêcher les contingents indiens de venir renforcer les effectifs anglais en Mésopotamie.

On est actuellement en possession de documents où ces projets sont longuement exposés. Ils sont tombés, l'année dernière, entre les mains des agents du service secret des Etats-Unis, quand les bureaux du représentant de l'Agence Wolff, von Igel, ont été établis à New-York. On a ainsi acquis les preuves que des agents hindous travaillaient à organiser, suivant les instructions du comte Bernstorff, la rébellion aux Indes. Mais on sait que tous ces plans ont eu seulement pour résultat un échec absolu.

Les acquisitions suspectes du docteur  
Seckunna

NEW-YORK, 10 mars. — Les derniers complots allemands découverts aux Etats-Unis ont causé une émotion extraordinaire.

Il s'agit de l'établissement dans certaines localités importantes de l'Etat de New-York de barrages que l'on suppose destinés à l'emplacement de canons.

La presse se montre très surexcitée et la police secrète fait une enquête.

On confirme que le docteur Seckunna avait acheté des terrains à proximité de l'école militaire de West Point et près des réservoirs d'Ashokan, qui fournit à New-York l'eau potable. La raison donnée par Seckunna pour l'acquisition de ces terrains était la création d'une colonie de maisons.

La reine Mary d'Angleterre  
assistera à un meeting  
pour l'enrôlement des femmes

LONDRES, 10 mars. — Selon les Central News, la reine d'Angleterre assistera au grand meeting qui aura lieu le 17 mars au Royal Albert Hall pour inviter les femmes à s'enrôler dans le service national.

On remarque que c'est la première réunion publique à laquelle la reine Mary a consenti à assister.

à bon marché, mais la nature même du sol montre l'insanité du prétexte invoqué. Les agents du service secret pensent que cet emplacement devait être utilisé par les terroristes en cas de guerre avec l'Allemagne.

## Un Allemand condamné pour trahison

NEW-YORK, 10 mars. — On annonce de Saint-Paul, province de Minnesota, qu'un nommé Paul Scharfberg, faisant partie de la milice de la ville, vient d'être poursuivi devant le tribunal pour avoir adressé à des parents qu'il possédait en Allemagne des lettres dans lesquelles il déclarait que dix millions d'Allemands, aux Etats-Unis, étaient prêts à se lever contre le président Wilson.

De nombreux autres commentaires relevés dans sa correspondance constituaient des actes non équivoques de trahison.

Scharfberg a été condamné à cinq ans de prison. — (Radio.)

Washington demande  
des explications à Berlin

C'est à propos de la détention de sujets américains en Allemagne

WASHINGTON, 10 mars. — La déclaration officielle suivante a été publiée hier :

« Le gouvernement des Etats-Unis a fait adresser à l'Allemagne deux questions concernant : l'une, la mise en liberté de l'équipage du « Yarrowdale » ; l'autre, la détention en Allemagne de quatre consuls américains. »

Un sérieux avertissement  
au général Carranza

WASHINGTON, 10 mars. — Le département d'Etat a enjoint à M. Fletcher, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Mexico, de prévenir le général Carranza qu'il sera rendu responsable des événements qui pourraient se produire au cas où les agissements de l'Allemagne susciteraient des troubles au Mexique.

[On croit que cet avertissement a été donné pour faire comprendre — entre autres choses — au général Carranza la nécessité de protéger les gisements de pétrole anglais au Mexique.]

MORT D'UN DOYEN  
DE L'ARMÉE FRANÇAISE

LYON, 10 mars. — On annonce la mort à l'Arbresle, dans sa quatre-vingt-quatrième année, du général comte de Waldner-Freundstein. Il avait pris part aux guerres de Crimée, d'Italie et de France, en 1870, il commandait, comme colonel, le 53<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Il était commandeur de la Légion d'honneur.

A la fin de la guerre d'Italie, il avait été chargé de missions diplomatiques concernant la cession de la Savoie à la France.

Ce que l'on dit  
à l'étranger

## SUR LE FRONT DU TIGRE

Times : Les campagnes qui se poursuivent en Arménie, en Perse et sur le Tigre inférieur, sont toutes plus ou moins liées entre elles, mais à ne saurait être question de les mettre prochainement en contact plus intime. Quant à la ville de Bagdad elle-même, il sera temps de discuter de son sort lorsque nous l'aurons occupée.

Jusqu'à présent, rien de précis se voit à l'égard du sujet de la situation exacte de l'armée principale du général Mond. Si la poursuite des troupes ottomanes doit entraîner des mouvements plus importants, il faudra le temps nécessaire pour les accomplir. Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que la saison des inondations s'approche à grands pas.

Une autre considération, dont il faut également tenir compte, c'est que toute tentative d'occuper Bagdad nécessiterait tout d'abord l'occupation de certaines positions avancées au nord de la ville.

## LE MONDE ENTIER CONTRE L'ALLEMAGNE

## Voix du Peuple de Mannheim :

Nous assistons aujourd'hui à une crise ministérielle suédoise qui met en danger la neutralité de la Suède. Une rupture entre l'Allemagne et la Chine est imminente. L'influence de la diplomatie anglaise est énorme ; grâce à elle, la guerre se prolonge, plus le nombre de nos adversaires s'accroît. Il semble que les peuples du monde entier soient pris d'une folie furieuse pour se ruir ensemble, comme une avalanche, sur l'Allemagne. S'il est vrai que tous ces adversaires n'ont pas une grande importance au point de vue militaire, il n'est pas moins certain qu'il est mieux valu éviter qu'ils dirigent leur action diplomatique contre l'Allemagne.

De lourdes fautes ont été commises : le chancelier et d'autres membres de son ministère sont en mauvaise posture. La tempête est trop forte ; le vaisseau gouvernemental croise et l'ouvrier pour essayer de se maintenir à la surface.

## La perte du « Mendi »

LONDRES, 9 mars. — Le secrétaire du War Office annonce que le premier ministre de l'Union Sud-Africaine a fait cet après-midi, au Parlement, la déclaration suivante :

« J'ai le regret de vous informer que le Mendi, qui transportait la dernière fourniture de contingent de travailleurs indigènes du Sud-Afrique — pour ce qui est des autres, ils ont gagné la France sains et saufs — est entré en collision avec un autre bâtiment pendant la traversée du Royaume-Uni. Le Mendi a coulé en vingt-cinq minutes. »

La collision s'est produite à 12 milles de l'île de Wight, le 21 février.

« J'ai le regret de vous dire que les pertes sont lourdes : 2 officiers européens, 10 sous-officiers européens, 191 indigènes ont été sauvés ; un sous-officier européen et 8 indigènes, que l'on avait crus d'abord sauvés, doivent être comptés parmi les pertes comme étant morts des suites de l'accident ; en outre, 3 officiers européens, 8 sous-officiers européens et 607 indigènes, dont on était jusqu'à hier sans nouvelles, doivent être comptés comme noyés. »

## Les prohibitions anglaises

Un accord va sauvegarder les intérêts de notre commerce

Les conférences poursuivies durant toute la semaine entre M. Clement, ministre du Commerce, et sir Albert Stanley, président du Board of Trade, touchant la prohibition totale dont le gouvernement britannique a récemment frappé certains produits à l'importation en Angleterre, viennent de prendre fin. Elles ont abouti sur un grand nombre de points à un accord maintenant des contingents pour des articles essentiels de la production française.

Un certain nombre d'articles ont été réservés : les uns seront soumis à une étude d'experts techniques ; les autres continueront à faire l'objet de négociations entre les deux gouvernements, en vue d'arriver à un accord définitif devant ménager dans toute la mesure possible les intérêts de la production française.

La Bourse de Paris  
DU 10 MARS 1917

On continue à réaliser du côté des industriels russes ou dépendant certains d'entre eux ajoutent de nouvelles fractions à leur hausse des semaines précédentes. L'irrégularité est la note dominante dans les autres compartiments, avec nuance de lourdeur dans l'ensemble. Nos rentes sont sans changement, le 3 0/0 à 61,50, le 5 0/0 à 88,05. Aux fonds étrangers, l'Extérieure est ramené à 101,80, le Rouble russe à 88,50, le 1891 à 58,10, le 1906 à 88. Peu d'affaires en obligations de crédit. Grands chemins français : Lignes de l'Est, 1.010 au lieu de 1.000 ; Orléans inchangé. Les capitaux espagnols restent peu réalisés. Du côté des cuprifères, le Rio est calme à 1700.

## CHANGES

Londres, 27,70 ; Suisse, 110 ; Amsterdam, 235 1/2 ; Petrograd, 162 1/2 ; New-York, 588 1/2 ; Italie, 75 1/2 ; Barcelone, 400.

## CREDIT FONCIER DE FRANCE

ÉMISSION DE 2 MILLIONS D'OBLIGATIONS de 300 fr. 5 % avec LOTS rapportant 36 fr. 60 d'intérêt par an.

## PRIX D'ÉMISSION : 285 francs

Les Souscriptions sont reçues :

1<sup>o</sup> Pour les Titres non libérés : 20 fr. en souscrivant — 25 fr. à la répartition, le surplus en 9 versements échelonnés sur 3 ans.  
2<sup>o</sup> Pour les Titres libérés : 50 fr. en souscrivant — 230,40 à la répartition.  
3<sup>o</sup> Tirages par an pour 2.470.000 fr. de lots dont 1 de 500.000 et 5 de 250.000. Pour le surplus, voir le prospectus ou l'affiche.

## Souscription publique le 24 Mars 1917

A PARIS : AU CREDIT FONCIER DE FRANCE et dans les principales Sociétés de Crédit.

PARIS : 10, rue de la Trinité. — ORLÈANS : 10, rue de la Trinité. — NANTES : 10, rue de la Trinité.

LES SOUSCRPTIONS SONT ÉVALUÉES EN FRANCS. — Les souscriptions sont-elles et l'allocation des titres faite sans distinction en obligations foncières ou communales. On peut souscrire par correspondance pour 5 titres et plus.

Mettre l'avis au Bull. des Ann. régies et obligatoires de 24 février 1917.



## La démarche

PAR

MAURICE LEVEL

Rien qu'à la façon dont il accrocha son chapeau, son cache-col et son manteau dans le corridor Mme Gageret comprit que son mari avait un ennui. Mais comme la bonne apportait précieusement au nettoyage d'une tache minuscule un soin inaccoutumé elle attendit qu'ils fussent seuls dans la salle à manger pour lui demander :

— Eh bien ?  
— Il jeta son journal sur la table et répondit :  
— Eh bien ! ça y est. La liste a paru et je n'y suis pas !  
Son premier mouvement fut de regret et de colère :

— Oh ! c'est un peu fort !  
Puis, sentant qu'il avait du chagrin, elle ajouta :  
— Enfin, ce sera pour la promotion prochaine ; il n'y a pas de quoi le désoler... Tu n'aimes pas ?  
D'habitude, ces simples mots effaçaient leurs déboires, leurs petites querelles ; cette fois, M. Gageret n'eut pas l'air de l'entendre.

— La prochaine fois, ce sera comme celle-ci ; c'est une carrière manquée.  
— N'exagère pas, mon chéri... Six mois, ça se rattrape...

— Six mois une promotion ; six mois une autre... C'est simple : je devrais être nommé depuis un an ! Evidemment, toi, tu envisages les choses avec calme, tu n'es pas au ministère, tu ne vois pas les intrigues, les vexations...

Quand les injustices commencent c'est que le chagrin diminue. Mme Gageret ne protesta pas. Lui se vengeait de son mépris et de sa peine en tisonnant le feu avec rage. Lorsqu'il eut ainsi apaisé sa colère, elle lui demanda :

— Et... qui est nommé ?  
— Bouvreuil, ce crétin de Bouvreuil !  
La bonne entra, portant les cuifs. Ils se mirent à table. Tout en dépliant sa serviette, Gageret suivait des yeux les moindres gestes de la domestique, soulignant son impatience par son immobilité et l'obstination de son silence. Elle sortit enfin. Alors seulement il reprit la conversation :

— Ce crétin... J'ai peut-être tort, au fond, de dire que c'est un crétin... C'est un malin ; et sa femme surtout est adroite. Elle a trouvé le moyen de se faire recevoir par le ministre... Le ministre est un homme...

Mme Gageret protesta :  
— Comment peux-tu dire une chose pareille ! Sans preuves...  
— Je te dis que ce que je ne sais pas. Mais je peux t'affirmer qu'elle y est allée... Bouvreuil n'est pas un homme... pas pour ça que sa femme soit coupable... Je la crois même parfaitement innocente... Seulement, tu sais ce que c'est... Si, moi, je demande une audience... je vois le chef de cabinet ; si Mme Bouvreuil, gentiment habillée, pas trop laide, demande une, le ministre la reçoit... C'est humain... Elle parle de son mari ; il l'écoute... une jolie figure le change de toutes les sales têtes qu'il voit dans une journée... et comme, au fond, un sous-chef de bureau en vaut un autre, pour peu qu'il soit bien disposé, que les conditions d'ancienneté soient suffisantes, il nomme celui-là... Pendant ce temps, les autres pécinent...

« Je suis découragé, je te l'avoue. Déjà la situation n'est pas brillante ; s'il faut attendre des mois et des mois un avancement qui ne vient pas, rester toute la vie dans un petit appartement, se priver, te voir « souiller » pour une robe, végété... »

Elle le rassura :  
— Moi, ça n'a pas d'importance ; je suis heureuse comme je suis...

La bonne revint. Jamais son service n'avait été si ponctuel et si méticuleux.

— Et si j'y allais, moi, chez le ministre ? Propose à Mme Gageret, lorsqu'elle fut partie.

— Tu veux rire !  
— Pourquoi ? Je lui exposerais notre situation. Au fond, quel mal y aurait-il ? Ne voit-on pas tous les jours une femme faire une démarche pour son mari ? Tes intérêts sont les miens, il est naturel que je les défende... Le ministre sera aimable avec moi ? Un galant homme est toujours aimable avec une femme. Laisse-moi y aller. Les hommes, dès qu'il s'agit de discuter leurs droits, manquent d'adresses... Vis-à-vis d'un chef vous êtes paralysés, tandis qu'une femme a son franc parler... Oui, je sais ce que tu vas me dire ; mais, mon chéri, les hommes ne sont incorrects avec les femmes que quand les femmes le veulent bien... Souviens-toi de ce que tu as dit toi-même de Mme Bouvreuil. L'accès de mauvaise humeur passé, tu as reconnu qu'en somme sa démarche était très anodine... Tu vois... Eh bien ! j'irai... J'irai aujourd'hui...

Ils passèrent dans la pièce voisine. Mme Gageret s'habilla simplement : tailleur bleu marine, toque de loutre. Il la regardait agiter sa jupe, enfiler sa blouse, lisser du peigne et de la main ses petites bandeaux, chercher dans un tiroir parmi des gants nettoyés une paire de gants neufs — cette odeur d'essence est tellement odieuse ! — et il regardait aussi la pendule, ne sachant s'il fallait dire :

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS  
En sacs mousseline prêt à être mis en sacs  
Bouteille de 10 sacs = 10 sacs 2 francs  
MONTMÉNIE DE CHEN (OIS) SAUTRE  
GRAND-MONTHOUILLER (Seine)  
Bouteille de 10 sacs = 10 sacs 2 francs  
CAFÉ naturel  
SUCRÉ

## LES COURS

— Mme la comtesse de Paris vient d'arriver à Villamarique.

## INFORMATIONS

— Miss Harley, qui vient d'être si cruellement frappée par la mort de sa mère, que nous avons annoncée hier, a déclaré aux représentants du prince Alexandre, venus saluer, au nom du prince héritier, la dépouille mortelle de lady Harley, qu'elle resterait à Monastir pour y continuer l'œuvre que commençait la regrettée défunte.

## CITATIONS

— Le lieutenant Léon de Carcouet, du 47<sup>e</sup> d'artillerie, promu capitaine, a été fait chevalier de la Légion d'honneur, avec le motif suivant :  
« Officier d'un dévouement infatigable et d'un grand courage. Commandant une pièce d'accompagnement, l'a amenée sur les premiers lignes d'infanterie, soutenant celle-ci sous le feu de la mousqueterie, et des mitrailleuses. »

## BIENFAISANCE

— Le dimanche 18 mars, à deux heures, à la salle des fêtes de l'établissement Saint-Nicolas, à Issy-les-Moulineaux, une fête patriotique sera donnée, par les jeunes gens des œuvres paroissiales de Vanves, au profit des Orphelins de guerre (Association des Bons-Enfants) et des prisonniers et combattants de Saint-Nicolas. La séance sera présidée par l'ami Bienaimé, député de Paris, qui prononcera une allocution. Au programme : la Fille de Roland, le beau drame d'Henri de Bornier.

## MARIAGES

— De Naples, on annonce les fiançailles du lieutenant-colonel Maurice de Vito Piscicelli avec Mlle M. Perrone de San-Martino, dont le frère est chevalier d'honneur de S. A. R. la duchesse d'Aoste. Le mariage sera célébré à Turin, dans le courant du mois.

— Le 17 mars à midi, en l'église Saint-François de Sales, sera célébré le mariage de notre ancien collaborateur le lieutenant Broustail, du 31<sup>e</sup> régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Marie-Anne Monselet, fille et belle-fille de M. Charles-René, Grand Prix de l'Institut, et de Mme Charles-René, Mlle M.-A. Monselet est la petite-fille du poète Charles Monselet.

## DEUILS

— Hier matin, à dix heures et demie, en l'église Saint-Pierre-de-Challot (chapelle de la Sainte-Vierge), un service funéraire anniversaire a été célébré pour le repos de l'âme de M. André Thome, député de Seine-et-Oise, glorieusement tombé devant Verdun.

L'absoute a été donnée par le chanoine Sicard, curé de la paroisse.

Une nombreuse assistance était présente et était venue apporter à Mme André Thome et à sa famille l'expression de ses souvenirs et de ses condoléances attristées.

Nous apprenons la mort :

De Mme veuve François Millerand, mère de l'ancien ministre de la Guerre, décédée à Paris dans sa quatre-vingt-deuxième année ;

De M. Letort, bâtonnier et doyen des avocats du barreau d'Autun, âgé de soixante-huit ans. Il était le frère de M. Auguste Letort, avocat à la Cour d'appel de Paris ;

De la comtesse de Malet de Roquefort, née Elisabeth de Larmandière, décédée à Périgueux à quatre-vingt-huit ans ;

De M. Georges Arnaud-Jean, qui s'est éteint, âgé de quatre-vingts ans, en son domicile de l'avenue de Messine ;

De Mme veuve Desvergues, mère de M. Desvergues, statuaire, prix de Rome, qui a succombé chez son fils, à Bellevue ;

De M. Pierre Bisot, administrateur de compagnie d'assurances, décédé, à soixante et onze ans, 43, rue de Courcelles, père et beau-père de M. Georges Bisot, le capitaine Louis Bisot, prisonnier de guerre, et de M. Henri Berthet, aux armées ;

Du baron Jehan de Garrigues de Flaujac, mort des suites de ses blessures à l'hôpital de Saint-Pons (Rhône), âgé de quarante-sept ans ;

De Mme Victor de Sarré, qui vient de succomber, au château de la Fougère, à quatre-vingt-trois ans ;

De M. François de Galemberg, maréchal des logis à l'escadron cycliste du 26<sup>e</sup> dragons, mortellement blessé en Champagne, fils du baron de Galemberg, chef d'escadrons de territoriale, commandant le dépôt du 17<sup>e</sup> dragons ;

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Le Festival Saint-Saëns, donné à Monte-Carlo, sous le patronage de S. A. S. le prince de Monaco, au bénéfice de l'Orphelinat des armées (section de Monaco), a été couronné du plus grand succès, mercredi, et le maître fut acclamé comme compositeur et comme pianiste. La recette a dépassé 14.000 francs. Dans la très brillante assistance : LL. AA. le prince Danilo, le prince Pierre et la princesse Miliza de Monténégro, duchesse de Choiseul-Praslin, douairière ; lady Michelham, princesse Engelstheff, duc et duchesse de Choiseul-Praslin, lady Watts, lord Bateman, Mme Ernesta Stern, prince et princesse Dulop-Singh, M. et Mme Rutgers-Leroy, Mme L. Cohen d'Anvers, comtesse de Berzeux, Mme de Nuovina, S. Exc. M. Flach, prince de Brancaccio, M. Noghes, président de la section de l'Orphelinat des armées ; Mme de Castro, présidente du Comité des Dames ; marquis Sarnelli, M. et Mme Ruthven-Pratt, M. Edward Tuck, etc.

— Demain, lundi 12, à Nice, fête de bienfaisance au profit de la Croix-Rouge roumaine : mercredi 14, grande fête de charité au profit de l'Œuvre des Enfants belges orphelins et nécessiteux. M. Carton de Wiart, ministre de la Justice belge, fera une conférence qui sera suivie d'un concert ; vendredi, grande soirée artistique au profit de l'œuvre Les Blessés au travail. La subdivision de Nice a pour présidents d'honneur : Mgr Chapon, M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes ; le général Schmitz, le général Goiran, maire de Nice, et le médecin principal Pozzo di Borgo.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 21, boulevard de la République, Téléphone Central 53 11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures ; 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LIEUTENANT  
DE CARCOUET

ne le livrons pas, surtout aux députés, sans une autorisation spéciale. Nous n'avons pas envie d'avoir des contraventions.

On téléphone au commissaire de police du quartier :

— Il me faut un ordre du préfet, répond son secrétaire.

On téléphone à la préfecture de police : le préfet est absent. Le fonctionnaire de service répond :

— C'est une grosse question. Je ne peux prendre sous ma responsabilité de la régler, ainsi !

On happe au passage M. Mahy, ministre de l'Intérieur :

— Tu ne vas pas nous laisser manquer de pain ?

— Ravaillement ! ça regarde Herriot !

On s'adresse à M. Herriot :

— Autorisation spéciale : dérogation ! C'est du ressort de la préfecture de police.

On finit enfin par découvrir M. Laurent et par obtenir l'autorisation nécessaire. A 9 h. 30, entre les deux séances, les députés pouvaient enfin dîner à la buvette avec du pain frais.

Le « Pantin boche »

Le kronprinz eut beau envoyer des avions sur Epinal, on y continua à faire des images, et même des images de lui, ainsi que nous l'apprend M. John Grand-Carteret dans son album de Verdun.

Il suffit de sept morceaux pour faire un kronprinz, à savoir, par ordre d'importance : deux boîtes, deux cuissots, deux bras et un tronc. Le moindre petit garçon saura

décomposer cela et l'ajuster avec un fil. Il aura ainsi un beau pantin, un peu plus beau que nature, mais qui dansera avec une franchise vraiment teulonnaise, la Croix de Fer sans une main et la pipe dans l'autre.

Dans un coin de l'image on lit simplement : nouvelle construction, série de guerre n° 8.

L'œil implacable

Dans un bel appartement du boulevard Haussmann, il y eut jadis une lunette d'opium. La police vint, renversa la petite tampe, saisit les pipes et dressa procès-verbal. Dans les pièces vides s'installa un innocent ouvrier, où des femmes du monde vinrent coudre, quelques heures par jour, pour les guerriers.

Mais la police, qui ne perd pas aisément ses habitudes, continue à fixer sur l'immeuble suspect son œil clair et sans sourcils. Un brave agent se promène ordinairement sur le trottoir. Parfois il s'arrête, mais c'est pour faire la causette avec les domestiques, sur le seuil de la porte. Ainsi, les dames de l'ouvrier, qu'elles entrent ou sortent, le rencontrent toujours.

Si bien qu'il leur est devenu familier, et que, l'autre jour, elles l'ont gentiment invité à goûter.

Parmi le linge blanc répandu sur les tables, l'agent, grave mais charmé, a savouré dans une petite assiette des gâteaux délicieux.

Et il a pensé qu'il y a des malfaiteurs bien sympathiques.

Suite...

Nous avons signalé déjà que des dames pleines de goût mettaient des bâtons de mèche sur leur chapeau. Elles pourront être

## "ÇA N'EST PAS DU LUXE"

par Albert Guillaume



— Matin !... Vous avez conservé votre auto, vous ?...

— Oui... c'est pour aller chercher mon charbon...

Ayuntamiento de Madrid







**VOUS QUI CHERCHEZ**  
UN EMPLOI — UN EMPLOYÉ  
**VOUS TROUVEREZ**  
SI VOUS LISEZ NOS « PETITES ANNONCES »

# EXCELSIOR

**LISEZ NOS CONTES**  
ILS VOUS DISTRAIRONT  
**LISEZ NOS ANNONCES**  
ELLES VOUS SERVIRONT

## LES AMBULANCES DU CROISSANT-ROUGE SUR LE FRONT DE SYRIE



POSTE DE SECOURS TURC INSTALLÉ DANS UNE PALMERAIE



AMBULANCE DÉSIGNÉE AUX AVIATEURS ANGLAIS PAR UN CROISSANT



TRANSPORT DE GRANDS BLESSÉS A DOS DE CHAMEAU A TRAVERS LE DÉSERT, EN ARABIE



AMBULANCIÈRES ALLEMANDES ET MÉDECINS OTTOMANS DU CROISSANT-ROUGE  
Ces photographies prises sur le front de Syrie, près de la presqu'île du Sinaï où les troupes britanniques ont infligé récemment aux Turcs une défaite sanglante, représentent différents services du Croissant-Rouge qui, dans l'armée ottomane, correspond à la Croix-Rouge



INTÉRIEUR D'UNE AMBULANCE TURQUE SUR LE FRONT DU CANAL DE SUEZ  
des autres belligérants. On remarquera sur la seconde photo le croissant placé sur le drapeau près d'une ambulance pour éviter le bombardement par les aviateurs anglais, et, sur la quatrième, la réunion inattendue de médecins musulmans et de sœurs de charité chrétiennes

**ROSELILLY**  
du Docteur CHAUVIN  
**Poudre de Riz LIQUIDE**  
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR  
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.  
Flacon à 2, 3, 50 et 60 gr. Ph<sup>o</sup> GUYOT, à Biarritz.  
PARIS, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**AGREABLES SOIRÉES**  
DISTRACTIONS des POILUS  
PRÉPARANT à FÊTER la VICTOIRE  
Nouveaux Catalogues (Envoi gratis)  
par la Société de la Gaîté Française,  
26, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>e</sup>).  
Farcos, Physique, Amusement, Propos Gais,  
Art de Plaire, Hygiène, Sciences occultes, Chansons et  
Idéolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

**100 MONUMENTS FUNÉRAIRES** EXPOSÉS L. LAMBERT  
MAGASIN 37, Bd Magenta  
**BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR** ÉCONOMIE 50 0/0  
"La Marguerite des Trenchées"  
ET SON GILLET À FEU  
Le Gillette, Palais-Royal et 1<sup>er</sup> bur. Flac de Noël  
tabac, 20 c. le cahier, Chauv. 15, r. Parrot.

**LE "REGYL"** guérit maladies d'ESTOMAC  
Laboratoire FIEVET, 53, r. Réaumur  
**EPHÉPSIE** MALADIES REVEUSES  
Amélioration rapide l'ulcère chronique par  
"L'HYPOCOMERINE". Envoi gratis  
4 un Dicos d'essai — LABORATOIRE LALEUF, Orléans  
**TISANES POULAIN**  
Généraliste radicale et sans égales du DIABÈTE, ALBUMINE,  
cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies rénales incurables  
Livre d'or et Attestations franco. — Écrire :  
TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

**RENTES VIAGÈRES**  
Banque NATIONALE, 5, rue Saint-Augustin  
Le gérant : VICTOR LAURENT  
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — V

# LOUVRE

PARIS LUNDI 12 MARS PARIS

# EXPOSITION GÉNÉRALE